Zeitschrift: Badener Neujahrsblätter

Herausgeber: Literarische Gesellschaft Baden; Vereinigung für Heimatkunde des Bezirks Baden

Band: 45 (1970)

Artikel: Baden im Spiegel seiner Gäste

Autor: Münzel, Uli

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-323023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Baden im Spiegel seiner Gäste

Edward Gibbon

* 8. Mai 1837 Putney, † 16. Januar 1794 London, gehört zu den bedeutendsten englischen Geschichtsschreibern. Sein bekanntestes und noch jetzt lesbares Werk ist die «History of the decline and fall of the Roman Empire», das er zum grössten Teil, von 1783–1788, in Lausanne schrieb. Die französische Sprache hatte er sich aber schon als junger Mann, wenn auch nicht fehlerfrei, ebenfalls in Lausanne angeeignet, aus welcher Zeit auch sein Bericht über Baden datiert.

Bibliographie: Edward Gibbon: Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse 1755. Publié d'après le manuscript original inédit par G. R. de Beer et G. A. Bonnard, dans «Miscellanea Gibboniana», Librairie de l'université de Lausanne, F. Rouge & Cie., S. A., 1952.

Sept: 28.
Nous arrivames a Bade le meme jour. Bade est une ville extremement ancienne puisque deja du tems de(s) Romains elle etoit considerable sous le nom de Thermae Helveticae. Apres une varieté de revolutions assez peu connues elle passa entre les mains d'une branche de la maison d'Autriche et de la entre celles des Suisses l'an 1415. Les huit Anciens Cantons la possederent avec le pays qui en depend jusqu'a l'an 1712 par indivis. Ce fut alors qu'une guerre s'alluma en Suisse entre les Cantons Protestans et Catholiques. Les premiers furent victorieux et une des conditions de la paix qui se fit quelque tems apres fut que les Catholiques (excepté Glaris qui n'avoit point pris de part a la guerre) perdroient leur droit au comté de Bade qui resteroit a Zurich et a Berne. Aussi en consequence de ce Reglemens ces Trois Etats le regissent tour a tour par leur Baillifs avec cette difference que celui de Glaris qui y a conservé son ancien huitieme, n'est que pour 2 ans, au lieu que ceux de Zurich et de Berne qui ont englouti les autres le sont pour 7. La meme proportion s'observe dans les diettes lorsqu'il s'agit des affaires de Bade. Ce Balliage est fort considerable. Le Bailif a environ 12 000 Livres de Revenus, et pour ce qui regarde le Criminel, est Juge en dernier ressort; il á a la verité un Conseil mais il n'est point obligé de suivre leurs avis. Mais alors pour le civil ses sentences sont sujettes a la

revision d'une diette des Deputés de Zurich, de Berne et de Glaris qui s'assemblent annuellement a Bade. Il ne faut point confondre Cette diette avec la Diette Generale des Treize Cantons. Celle-ci s'assembloit bien a Bade jusques a la guerre de 1712 qu'elle a eté transportée a Frawenfield Capitale de la Thurgovie.

La ville de Bade a aussi plusieurs privileges Considerables de façon qu'a bien des Egards elle est independante de son Bailif. Je n'y ai rien vu qui meritât beaucoup l'attention d'un voyageur. Deux vieux chateaux qui dominoient la ville ont ete detruits depuis la guerre. Il y a lá un miserable Couvent de Capucins. Quoique les habitans de Bade soient Catholiques et meme tres bigots, il ne laisse pas d'y avoir Quelques Reformés. Ils ont meme une petite Eglise aux Portes de la ville tant pour la commodité des Etrangers qui viennent aux bains que pour celle des Bailifs. Les bains dont je parle sont plus bas que la ville, des deux Cotés de la Riviere Limmat. Outre un grand bain public pour les pauvres il y a une Trentaine de Petites maisons assez propres avec chacune son bain. C'est la que la plupart des Etranger se logent. Il en vient un grand nombre pendant la saison de tous les quartiers de la Suisse et meme de quelques endroits de l'Allemagne. Bernois, Zuricois, Baslois, ceux des petits Cantons, tous y sont melés, et peut etre celui qui voudroit se former une juste idee de la façon de vivre, d'agir, de penser des Suisses n'auroit qu'a venir passer quelque tems ici. Une Curiosité unique dans son espece qui se trouve a Bade sont ces fameux dez au sujet desquels les sentimens sont tant partagés. Les uns veulent qu'ils soient les productions de la nature, des autres que ce soit la les dez dont les Romains sous qui ces Bains n'etoient pas moins celebres qu'a present se servoient, et un troisieme parti enfin les soutenant n'etre qu'une tromperie moderne fabriquéé uniquement dans la vue de gagner de l'argent. J'en ai acheté quelques uns. Je ne puis point voir de quelle matiere ils sont faits. Ils sont petits mais mar-(qués) dans la derniere perfection, de la meme façon que sont marqués ceux dont nous nous servons.

Nous trouvames a Bade Une Deputation extraordinaire pour les affaires du Tockenburg. Mons: l'Avoyer Tillier et Mons: le Banderet Augsbourger, les Deputes de Berne, nous firent mille politesses pendant le jour et demi que nous y avons passé. Ils ne voulurent point que nous eussions d'autre table que la leur. Ils nous donnerent plusieurs recommandations tant pour Zurich que pour ailleurs: En un mot je ne saurois meme compter toutes les bontés qu'ils eurent pour nous. J'ai deja dit qu'ils etoient a Bade pour les affaires du Tockenburg, mais peut-etre ne ferois-je pas mal de m'expliquer un peu d'avantage. Depuis prés de soixante ans cette province a

continuellement eté la pierre d'achopement a la tranquillité de la Suisse. Les Abbés de St Gall, ses souverains, ont eté toujours en dispute avec leurs sujets sur leurs privileges les plus importans, que les Tockenburgeois assuroient leur avoir eté accordé par leur Anciens Comtes.

La Religion s'y mela encore. Comme les Tockenbourgeois sont Protestans au lieu que leur Prince est Catholique et Ecclesiastique, ils se plaignoient que bien loin de leur accorder un entiere liberté de conscience, comme il etoit obligé de faire, il ne cessoit de faire voir par ses vexations, qu'il s'étoit proposé pour but d'extirper la Reformation dans tous ses Etats.

La guerre de 1712 n'a eu d'autre objet pour les protestans que de defendre les droits du peuple, ni pour les Catholiques que de maintenir les prerogatives du Prince. L'issue de cette guerre fut Favorable aux Protestans; aussi les Tockenburgeois y gagnerent-ils. Ils furent retablis dans tous leurs droits, et a ce que disent Messieurs les Abbés on leur en donna qu'ils n'avoient jamais eu avant cette Epoque. Il est certain au moins que depuis les Tockenbourgeois n'ont pas aspiré a moins qu'a une independance Complete. La dispute qui occupe le tapis en est une preuve. Vous savez la coutume qu'ont tous les Souverains Suisses d'accorder de tems en tems des Regimens de leurs sujets aux Princes Etrangeres pour les servir dans leurs guerres. L'Abbé de St Gall pretend avoir ce droit dans le Tockenbourg, et comme le Peuple aussi bien que les autres Suisses sont tous armés et distribués dans une certaine milice, lorsque l'Abbé accordoit de ces troupes aux Etrangers, il ordonnoit positivement a un tel regiment d'y marcher. Cette façon d'agir paroissoit un peu dure d'arracher ainsi ces hommes du sein de leurs familles pour les envoyer dans un pays etranger y exposer leur vie pour des querelles qui ne les interressoient en rien. L'Abbé d'aujourdhui d'un Caractere plus doux que ses Predecesseurs faisant attention a ces considerations et ayant envie de mettre une fin a ces divisions eternelles, a proposé en dernier lieu a ses sujets de ne plus envoyer de ses troupes de cette façon, mais de permettre seulement aux Enrolleurs Etrangers de parcourir le pays et d'amener avec eux ceux qui iroient d'eux memes comme il se pratique dans le Canton de Berne et dans quelques autres endroits. Le Peuple n'est pas content de cela et demande qu'il ait seul le droit de contracter les alliances et d'accorder des troupes aux puissances Etrangeres. C'est pour ce sujet qu'on avoit formé une deputation a Baden composéé de ceux de Zurich, de Berne, et de l'Abbé. Berne a eté dés le commencement dans les interets de l'Abbé. Zurich s'est un peu roidi la dessus pour les Tockenbourgeois mais a la fin a suivi Berne. Tous les Deputez ont signé et scellé, chaqu'un des Partis interresses ont envoyé leurs ratifications respectives ou n'attendent pour le

faire que, que leurs feries soient passéés. Ainsi tout paroit fini. Mais il reste a savoir si les Tockenbourgeois seront contens. S'ils ne le sont pas et qu'ils ne veiullent pas se soumettre a la sentence; qui la mettra en execution? Ils sont 25, a 30 000 hommes bons soldats, et resolus de defendre jusqu'a la derniere goutte de leur sang ce qu'ils regardent comme leurs privileges les plus sacrés. Si encore ils alloient implorer quelque secours étranger quelles consequences cette affaire ne pourroit elle point avoir pour toute la Suisse? – Mais je m'egare; revenons a notre voyage.

Sept: 29.
Je passai ce jour a Bade dont je n'ai plus rien a dire.

Sept: 30.
Je partis a Baden et cotoyant presques continellement la Limmat j'arrivai avant midi a Zurich par de fort mauvais chemins.

Giacomo Casanova

* 2. April 1725 Venedig, † 4. Juni 1798 Dux (Böhmen), zog als Spieler, Verführer und Abenteurer die Aufmerksamkeit durch seine tollkühne Flucht aus den Bleikammern Venedigs auf sich (1. November 1756). Berühmt und berüchtigt wurde er erst nach seinem Tode durch seine hinterlassenen Memoiren, die zu den kulturgeschichtlich bedeutendsten Quellenwerken des 18. Jahrhunderts gehören. Sein abenteuerliches Wanderleben führte ihn von 1759 an auf ziellosen Fahrten durch fast ganz Europa.

Bibliographie: Mémoires de J. Casanova de Seingalt, écrits par lui-même. Edition originale, Tome cinquième, Paris, Heideloff & Campé, 1832.

A peine parti de Zurich, je fus forcé de m'arrêter à Bade pour y faire réparer une voiture que je m'étais procurée par les soins de M. Ote. J'aurais pu me remettre en route vers les onze heures, mais ayant appris qu'une jeune dame polonaise qui allait faire ses dévotion à Notre-Dame d'Einsiedel devait dîner à table d'hôte, je restai par curiosité; mais j'en fus pour ma peine, car je ne lui trouvai rien qui fût digne d'un sacrifice.
Après dîner, tandis qu'on allait atteler ma voiture, la fille de l'aubergiste, assez jolie personne, étant entrée dans la salle, elle m'excita à walzer avec elle: c'était un dimanche. Tout-à-coup le père entre et la fille de s'en fuir. Monsieur, me dit le rustre fripon, vous êtes condamné à payer un louis d'amende.
Pourquoi?

Pour avoir dansé un jour de fête.
Allez vous promener, je ne payerai pas.
Vous payerez, me dit-il, en me présentant une grosse pancarte que je ne savais pas lire.
J'en appèle.
A qui Monsieur?
Au juge du lieu.
Il sort, et un quart-d'heure après on vient m'annoncer que le juge m'attend dans une chambre voisine. Je pensai en moi-même que dans ce pays-là les juges étaient fort polis, quand, en entrant dans la chambre, je vis mon fripon affublé d'une perruque et d'un manteau.
Monsieur, me dit le caméléon, je suis le juge.
Juge et partie, à ce que je vois.
Il écrit, me confirme la sentence et me condamne encore à payer six francs pour les frais du jugement.
Mais, lui dis-je, si votre fille ne m'avait pas séduit, je n'aurais pas dansé; elle est tout aussi coupable que moi.
C'est très-juste, Monsieur; voilà un louis pour elle. En disant cela il tira un louis de sa poche, le mit sur le bureau à côté de lui, et me dit:
A présent le vôtre.
Je me mis à rire, je payai et je renvoyai mon départ au lendemain.

César Laharpe und Philipp Albert Stapfer

Frédéric César Laharpe, * 6. April 1754 Rolle, † 30. März 1838 Lausanne, einer der umstrittensten Politiker der Schweiz zur Zeit der Französischen Revolution, des Direktoriums und Napoleons I. Um seine engere Heimat, die Waadt, von der Herrschaft Berns zu befreien, scheute er nicht davor zurück, die Hilfe Frankreichs anzurufen. Ausgerechnet bei seinem Kuraufenthalt in Baden musste er mit den verhassten Berner Patriziern an der gleichen Tafel speisen. Philipp Albert Stapfer, * 23. November 1766 Bern, † 27. März 1840 Paris, war zur Zeit der Helvetik Minister der Künste und Wissenschaften, auf welchem Gebiete er sich grosse Verdienste erwarb. In politischer Hinsicht machte er sich um den Aargau und das Wallis verdient. Als er in Baden weilte, hatte er sich schon 12 Jahre aus dem Staatsdienst zurückgezogen.

Bibliographie: Aus Philipp Albert Stapfers Briefwechsel. Herausgegeben von R. Luginbühl. 2. Band, Verlag Adolf Geering, Basel 1891. (Quellen zur Schweizer Geschichte, 12. Band)

Laharpe an Stapfer.

Baden, Stadthof, den 3. Juni 1813.

Hier nous arrivâmes à Baden au milieu d'une pluie qui dure encore et n'embellit pas le tableau. Devinez un peu quel est mon plus proche voisin? Je vous le donne en 100. Imaginez que votre grand cousin est logé avec toute sa famille et sa clientèle dans la même cour et tellement vis-à-vis de mes croisées qu'ils ne peuvent ni entrer, ni sortir, ni même se promener sur leur galerie sans que je les passe forcément en revue. Pour la première fois aujourd'hui nous avons dîné à la table d'hôte, avec ces hôtes distingués, sans prendre aucune notice les uns des autres. Probablement cela n'arrivera pas fréquemment, car la santé de ma femme exigera qu'elle soit servie chez elle dès que la cure aura commencé, et d'après ce que j'ai pu comprendre de la conversation des divers convives, nous perdons peu à fréquenter rarement la table d'hôte, présidée par le même avec toute la gravité et roideur possible. Il serait possible au reste qu'en voyant arriver le diable au milieu du bercail, on eût plus observé que causé; c'est ce qu'il faudra voir. La vérité est que l'auberge du Stadthof où je suis logé très au large, mais meublé mesquinement et assez mal servi, est le grand abord de l'aristocratie renforcée; aussi y a-t-il des Junker de tout âge. Jugez de leur plaisir à avoir sous les yeux la bête noire de leur espèce. Si je l'avais prévu de mon coté, je leur aurais épargné ce chagrin qui ne me procure pas la moindre jouissance; mais il faut mutuellement subir son sort...

Les environs de Baden offrent des promenades extrêmement romantiques. Mr. Baldinger a dans le vaste enclos de son domaine un monticule très escarpé au sommet duquel on arrive par un bois charmant pour jouir d'un point de vue plus romantique et plus riche peut-être que celui de Habsbourg. Le fameux Stein de Baden renferme encore de belles ruines; j'ai dessiné de là le paysage des bains aussi fidèlement que je l'ai pu. Nous avons eu à Baden les visites de MM. Muller de Friedberg, Muret, Gaudenz Planta, Rusconi, Custer et Usteri: c'est ce dernier qui nous a approvisionné de livres et de gazettes.

Stapfer an Usteri.

Baden im Stadthof, den 6. September 1816.

Ich bin, mein sehr verehrter Freund, seit vorgestern Ihr Nachbar, und die Hoffnung, Sie in Zürich zu besuchen, ist einer der grössten Reize, die mir meine so verspätete Reise in die Schweiz darbot...

Stapfer an Laharpe.

Baden, den 8. September 1816.

Depuis quinze jours que nous avons quitté Paris, ma femme et moi, j'ai, malgré la vie vagabonde et fatigante que nous avons menée, pris la plume plusieurs fois pour nous rappeler à votre souvenir et à celui de madame de Laharpe, sans pouvoir la tenir deux minutes...

9. September.

...Nous trouverions dans la société du digne Dr. Ebel un grand agrément s'il était moins sombre. Il se fait des chimères sur la santé; mais sa véritable maladie est une tournure d'esprit qu'on pourrait appeler mystique. Il ne cesse de s'occuper de rhabdomancie, de magnétisme etc., et hier il a voulu m'expliquer le temps déplorable qu'il fait par la position des planètes avec une chaleur et une onction presque paracelsiques. Il travaille à la quatrième édition de son manuel pour les voyageurs...

Stapfer an Usteri.

Niederbaden, den 23. September 1816.

Ich mache Ihnen, mein verehrter Freund, meine Entschuldigungen, dass ich die «Moniteurs», die Sie die Gefälligkeit hatten mir anzuvertrauen, so spät zurücksende. Die Zeit verfliesst oder versplittert sich hier, man weiss nicht wie; ich kann fast nichts lesen. Um die Fortsetzung will ich nicht bitten, da mein Aufenthalt nicht über diese Woche dauern wird...

Victor Hugo

* 26. Februar 1802 Besançon, † 22. Mai 1885 Paris, darf auf Grund seiner starken Persönlichkeit, seiner hohen Auffassung vom Beruf und von der Mission des Dichters, seiner nie erlahmenden Phantasie, seines Gefühlsüberschwanges, seiner gewaltigen Sprachkunst und Gestaltungskraft zu den bedeutendsten Dichtern Frankreichs gerechnet werden. Anfänglich war er der Führer der romantischen Schule, neigte sich dann aber einem poetischen Realismus zu. Bekannt ist seine Gegnerschaft zu Napoleon III. Seine Reise in die Schweiz fällt ins Jahr 1839.

Interessant ist seine Erwähnung einer Brunnenstatue aus der Renaissancezeit, einen Ritter darstellend, von der bis jetzt nichts bekannt war. Vermutlich handelt es sich um den Brunnen am Löwenplatz.

Bibliographie: Victor Hugo: Le Rhin, lettres a un ami. Edité par la librairie Ollendorff, Paris 1946.

On suit depuis une demi-heure le bord de la Limmat, qui fait un tapage horrible au fond d'un charmant ravin dont tous les éboulements sont plantés de vignes. Tout à coup une porte-donjon à quatre tourelles barre la route; au-dessous de cette porte se précipitent pêle-mêle dans le ravin des maisons de bois dont les mansardes semblent se cahoter; au-dessus, parmi les arbres, se dresse un vieux château ruiné dont les créneaux font une crête de coq à la montagne. Tout au fond, sous un pont couvert, la Limmat passe en toute hâte sur un lit de rochers qui donne aux vagues une forme violente. Et puis on aperçoit un clocher à tuiles de couleur qui semble revêtu d'un peau de serpent. C'est Baden.

Il y a de tout à Baden, des ruines gothiques, des ruines romaines, des eaux thermales, une statue d'Isis, des fouilles où l'on trouve force dés à jouer, un hôtel de ville où le prince Eugène et le maréchal de Villars ont échangé des signatures, etc. Comme je voulais arriver à Zurich avant la nuit, je me suis contenté de regarder sur la place, pendant qu'on changeait de cheveau, une charmante fontaine de la renaissance, surmontée, comme celle de Rhinfelden, d'une hautaine et sévère figure de soldat. L'eau jaillit par la gueule d'une effrayante guivre de bronze qui roule sa queue dans les ferrures de la fontaine. Deux pigeons familiers s'étaient perchés sur cette guivre, et l'un d'eux buvait en trempant son bec dans le filet d'eau arrondi qui tombait du robinet dans la vasque, fin comme un cheveu d'argent.

Les romains appelaient les eaux thermales de Baden les eaux bavardes (aquæ verbigenæ). – Quand je vous écris, mon ami, il me semble que j'ai bu de cette eau.

Le soleil baissait, les montagnes grandissaient, les cheveaux galopaient sur une route excellente en sens inverse de la Limmat; nous traversions une région toute sauvage.

Alexandre Dumas père

* 24. Juli 1802 Villars-Cotterts, † 5. Dezember 1870 Puy bei Dieppe, ist durch seine historischen Romane «Die drei Musketiere», «Der Graf von Monte Christo» und andere berühmt geworden. Er war einer der fruchtbarsten Romanschriftsteller Frankreichs (etwa 600 Bände). Seine Reiseschilderungen sind mit hübschen Xylographien (Holzstichen) geschmückt, darunter auch eine Ansicht von Baden, wohl als Kompensation für den recht hastigen Besuch in der Bäderstadt.

Bibliographie: Alexandre Dumas: Impressions de voyage. Edition nouvelle revue par l'auteur. 3ème partie, Suisse III. Maresq & Cie, Editeurs, Paris 1854.

J'arrivai ainsi, à travers un pays délicieux, à la ville de Baden. Je mis à profit le temps que l'aubergiste me demanda pour préparer mon dîner, et je montai sur le vieux château qui domine la ville. C'est encore une de ces grandes aires féodales dispersées par la colère du peuple. Cette forteresse, qu'on appelait le rocher de Bade, resta entre les mains de la maison d'Autriche jusqu'en 1415, époque à laquelle les confédérés s'en emparèrent et se vengèrent, en la démolissant, de ce que ses murs avaient offert si longtemps un asile imprenable à leurs oppresseurs, qui y résolurent les campagnes de Morgarten et de Sempach. Du sommet de ces ruines, qui, du reste, n'offrent point d'autre intérêt, on domine toute la ville, rangée aux deux côtés de la Limmat, et qui, avec ses maisons blanches et ses contrevents verts, semble sortir des mains des peintres et des maçons: au second plan, des collines boisées, qui semblent le marchepied des glaciers, et enfin, à l'horizon, comme une dentelure gigantesque, les pics déchirés et neigeux des grandes Alpes, depuis la Yungfrau jusqu'au Glarnich.

Comme rien de bien curieux ne me retenait à Bade, que j'avais fait un assez long séjour à Aix pour avoir épuisé la curiosité que pouvait m'inspirer le mystère des eaux thermales, je me contentai de jeter un coup d'œil sur celles qui bouillonnent au milieu du cours de la Limmat; leur chaleur, qui est de trente-huit degrés, est due, dit-on, au gypse et à la marne recouverts de couches de pierres calcaires dont est formé le Legerberg, au travers duquel elles filtrent. Je donne cette opinion pour ce qu'elle vaut, en me hâtant toutefois d'en décliner la responsabilité.

Ce qui, du reste, m'attirait comme un aimant, c'était le désir de visiter le lieu où avait, été assassiné l'empereur Albert, et que les descendants de ses ennemis ont appelé Kœnigsfelden ou le Champ du Roi.

Uli Münzel

(«Baden im Spiegel seiner Gäste» setzt die in den Badener Neujahrsblättern 1965/1966/1967/1968 und 1969 erschienene Folge fort. Red.)